

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 27 FÉVRIER, 1879.

No. 27.

LE CHOIX D'UNE FEMME

VI

Il était onze heures quand Marcellin arriva à Paris. Lorsqu'il se présenta chez M. de Charmont, on lui dit qu'il venait de sortir avec sa fille. Marcellin, que la pensée de cette première entrevue troublait, fut presque heureux du temps qui lui était donné pour y songer et s'y préparer.

Il laissa son nom et son adresse, se promena dans ce Paris merveilleux qui l'étonnait, et trouva en rentrant à l'hôtel une lettre dans laquelle M. de Charmont lui exprimait ses regrets, et lui envoyait le coupon d'une loge en l'invitant à venir l'y rejoindre.

Marcellin s'habilla et partit pour les Italiens.

Quant il entra dans la loge, un vieillard à la physionomie franche et sympathique se leva, lui prit les deux mains, les serra avec émotion en répétant :

“ Mon enfant ! mon cher enfant ! te voilà donc, comme tu ressembles à ton père ! ”

Au bruit de la porte qui s'ouvrait et aux paroles de M. de Charmont, une belle jeune fille se tourna à demi vers Marcellin, et passa d'un seul regard une rapide inspection de sa personne.

“ M. de Charmont prit la main du comte de Morenne.

“ Ma fille Lydia... ” dit-il avec l'accent d'un paternel orgueil.

Marcellin s'inclina profondément, trop ému pour parler et exprimer ce qu'il ressentait.

Il ne prêta à la musique qu'une attention distraite, la vue de Lydia l'absorbait tout entier.

Mademoiselle de Charmont était grande, pâle, ses magnifiques cheveux noirs, qu'elle portait en lourdes nattes, ne paraissaient point fatiguer sa tête superbe. Elle avait une taille élégante, une grâce fière, la conscience de sa beauté, et supportait sans se troubler la curiosité des lorgnettes dirigées du côté de sa loge.

“ Nous sortirons à la fin du troisième acte, dit M. de Charmont à Marcellin, je conduis Lydia au bal, vous nous accompagnerez. ”

Au bal comme en sortant du théâtre, elle recueillit sur son passage ce murmure de louanges qui flatte si agréablement la vanité de la femme. Marcellin dansait avec elle le premier quadrille. En traversant des groupes pressés, il entendit dire autour de lui :

— La ravissante personne !

— Quels yeux splendides !

— Et quel dot !

— Heureux qui l'épousera ! ajouta un quatrième personnage.

Marcellin de Morenne se trouvait complètement du même avis. Il fut heureux du succès de Lydia.

En dépit de ses théories sur la beauté, Marcellin subit la fascination universelle. Il s'en voulait et se gourmandait tout bas de cette abandon de ses principes, mais lorsque mademoiselle de Charmont reparaisait, il oubliait son rigorisme, et le souvenir de l'ange aux yeux bleus qu'il dépeignait à sa mère s'effaçait complètement de sa mémoire.

Il exprima à la jeune fille une chaleureuse admiration, accepta le dîner que M. de Charmont lui offrit pour le lendemain, et sortit la tête en feu.

“ J'ai la fièvre ! ” dit-il en rentrant chez lui.

C'est une hallucination, cette fièvre de beauté n'est pas la vierge modeste que j'ai rêvée... Mais qu'elle est belle ! mon Dieu, qu'elle est belle ! ”

Le sommeil le calma.

“ Au matin, quand il rassembla ses idées, il oublia l'enthousiasme que Lydia lui avait inspiré, il interrogea son cœur, et son cœur lui représenta dans un miroir magique l'image de l'idéale créature qu'il avait entrevue autrefois.

Il essaya de se persuader que Lydia était la plus accomplie des femmes ; puis, pour s'éviter la peine de réfléchir et de débrouiller ses idées, il marcha toute la journée.

L'heure du dîner le surprit.

En le voyant, l'idéale lui tendit franchement la main.

“ Êtes-vous reposée ? lui demanda-t-il.

— Da bal ? Oh ! depuis, j'ai couru les magasins et je suis allée à cheval au bois.

Dans la soirée elle ouvrit un coffret, en tira des bijoux, et tendant un petit médaillon au jeune homme :

“ Tenez, dit-elle, j'ai là des cheveux d'un enfant qui avait quatre ans alors... Son père envoya au mien une

boucle que l'on renferma dans ce reliquaire..... L'enfant s'appelait Marcellin. ”

Marcellin se sentit ému, et ses préventions se dissipèrent.

Mais en dépit de la beauté de Lydia et de son amour pour elle, la vie du Comte de Morenne devint une souffrance.

Pendant ses visites chez M. de Charmont, le jeune homme tombait invinciblement sous l'empire de Lydia ; aussitôt qu'il pesait ses mots, interprétait son silence et se trouvait forcé de s'avouer que mademoiselle de Charmont était coquette.

Une coquette unie à Marcellin ! Célimène mariée à ce jeune homme qui avait grandi auprès d'une mère pénétrée de l'importance et de la dignité de ses devoirs. L'existence ne lui serait-elle pas un supplice avec une femme qui ne rêvait que bals, loges de théâtre et succès de beauté ?

Mais M. de Charmont se montrait si affectueux ! Lydia était quelquefois si spontanément aimable, elle lançait des mots si spirituels que Marcellin retombait dans ses perplexités.

Il ne l'aimait pas, mais elle l'éblouissait.

Souvent il pensait que lorsqu'elle serait sa femme, il formerait ce cœur endormi il lui révélerait ce qu'il y a de plus élevé dans l'âme et dans l'intelligence. L'époux deviendrait le Pygmalion moral de cette Galathée.

Ces raisonnements étaient spéciaux, et Marcellin le sentait.

Ce n'est point un amour mêlé de sensibilité et d'orgueil qu'il devait éprouver pour la compagne de sa vie.

Ne pouvant s'absoudre des sentiments tumultueux qui naissaient en lui, il se rejetait sur la volonté de son père, tant de fois et si solennellement exprimée. Mais ce moyen ne lui réussissait pas mieux que les raisons cherchées dans sa tête troublée.

M. de Morenne avait été entraîné à donner une promesse qui ne pouvait réellement lier le jeune comte. Cette promesse, M. de Charmont l'avait pour ainsi dire arrachée, et dans le but de reconnaître la générosité de son ami.

M. de Charmont se trouvait beaucoup plus obligé à l'égard de Marcellin que celui-ci vis-à-vis le père de Lydia.

D'ailleurs, la parole de sa mère, cette parole tout empreinte d'une